

Chronologie du conflit

Fin juillet 1989

A Mulhouse :

- Les professionnels de l'emboutissage se mettent en grève pour une augmentation de 500FF en donnant un ultimatum à la direction pour le 15 septembre.
- Des militants CGT de la carrosserie font signer une pétition pour 1500 FF d'augmentation.

Vendredi 1^{er} septembre 1989

A Mulhouse :

- 30 ouvriers du secteur Linecar-Fata de carrosserie se mettent en grève pour plusieurs jours pour une augmentation de salaire ;
- 15 ouvriers du secteur Siège Ligne 2 de carrosserie se réunissent : ils décident de boycotter le travail du samedi 2 septembre et de porter ensemble le lundi 4 une pétition pour une augmentation de 500 FF.

Lundi 4 septembre 1989

A Mulhouse :

Décision de l'autre équipe de carrosserie sur la ligne 3 de se réunir le lendemain pour voter et préparer la grève.

Mardi 5 septembre 1989

A Mulhouse :

- Les ouvriers de Linecar-Fata entraînent ceux d'autres secteurs de carrosserie. Ils sont à 400 de l'équipe du matin à attendre celle de l'après-midi.
- CGT et CFDT ont appelé séparément au débrayage.
- FO et CFTC « rejoignent le mouvement dans le courant de lamatinée.
- Les grévistes circulent dans les autres ateliers et voient leur nombre grossir (1700).
- La production est pratiquement stoppée et la grève est reconduite pour le lendemain.

Mercredi 6 septembre 1989

A Mulhouse :

- Le matin, 200 ouvriers se regroupent devant les portes de la carrosserie et circulent à nouveau dans les ateliers pour entraîner les non-grévistes.
- L'après-midi, ils sont 2500 à s'être arrêtés dont 700 rien qu'à la carrosserie.
- 400 voitures sont produites au lieu de 1300.

- En début d'après-midi, plusieurs centaines de grévistes occupent un échangeur autoroutier à l'entrée de la ville.

Jeudi 7 septembre 1989

A Mulhouse :

- Il y a 5000 grévistes et 300 voitures sont produites.
- Malgré des divergences, les syndicats réclament 1500 FF d'augmentation dont 500 FF tout de suite.
- 1500 à 3000 grévistes manifestent dans le centre-ville et accompagnent une délégation syndicale à la sous-préfecture.
- En début de soirée, 1200 à 2000 grévistes occupent un carrefour autoroutier à l'entrée de la ville.
- Un certain nombre d'ouvriers occupent la carrosserie.
- Un responsable CFDT et des militants CFDT et FO vont chercher des cadres et font expulser un ouvrier d'une entreprise extérieure travaillant dans l'usine en le traitant de provocateur.

Vendredi 8 septembre 1989

A Mulhouse :

- Lors du meeting du matin, 2000 grévistes scandent : « A Sochaux, à Sochaux ». Les syndicats répondent : « On ne peut pas y aller » et ensuite « Laissez nous le temps de nous organiser ».
- L'après-midi, pour la première fois, les 2 équipes sont réunies et la grève est reconduite par 4000 voix contre 2.
- La proposition de la direction de 1.5% d'augmentation est rejetée.
- Les syndicats tiennent un discours démobilisateur. A 15h00, ils déclarent « Maintenant, rentrez chez vous » et aussitôt les bus de ramassage commencent à démarrer.

A Sochaux :

- 150 ouvriers répondent à l'appel de la CGT de 2 heures de grève à la carrosserie.

Samedi 9 septembre 1989

A Sochaux :

- Lors du match de football Sochaux-Mulhouse, au stade Bona, manifestation et déploiement de banderoles appelant à la grève.
- La direction envoie à chaque travailleur une lettre pour appeler à la raison.

Lundi 11 septembre 1989

A Mulhouse :

- A 03h00, la maîtrise et d'autres, porteurs du badge « sécurité » sont sur le pied de guerre pour accueillir les ouvriers en lutte. Les 2000 grévistes de l'équipe du matin sont accueillis par des tracts et des haut-parleurs qui

scandent : « Liberté du travail, etc... ». Ils se précipitent sur les cadres qui bloquent les portes de la carrosserie malgré les « Pas de violences » des responsables syndicaux et font rapidement sauter le barrage. Les intérimaires s'en vont, la production étant en fin de compte très fortement entravée.

- A 07h00, les travailleurs en « normale » arrivent. Certains grévistes crient « A Sochaux, à Sochaux », d'autres demandent l'occupation. Les syndicats au départ sont contre les deux propositions mais finissent par céder sur Sochaux ; 800 grévistes du matin s'inscrivent pour y aller.
- L'après-midi, il y a 2500 grévistes.
- La CGC invite ses adhérents à ne pas faire de zèle.

A Sochaux :

- Un peu moins de 500 ouvriers se mettent en grève pendant 2 heures. La direction fait de la propagande sur la baisse de la lutte à Mulhouse.

Mardi 12 septembre 1989

A Mulhouse :

- A 05h00, 2000 grévistes décident l'occupation de la carrosserie. Les syndicats les entraînent à l'emboutissage où les ouvriers brisent des barrages de cadres, malgré les traditionnels « Halte aux violences » syndicaux. Les travailleurs se rendent ensuite à la carrosserie. A la radio, on annonce que l'usine tourne à 50% de son activité habituelle. Pourtant, l'usine est paralysée. D'après la direction, seule une centaine de voitures sortiront ce jour-là.
- A 07h00, les dirigeants syndicaux décident de réaliser un piquet de 450 grévistes et poussent les ouvriers à ne pas aller à Sochaux car « Ce n'est pas la peine, ils ont commencé à débrayer » et surtout « On n'y va pas, on n'a pas l'argent ». Vote : 150 pour la manifestation, et 300 contre. « Donc, ajoutent-ils, ce n'est pas la peine de venir demain matin à 05h00 ». Il y a environ 3000 grévistes.
- L'après-midi, plus d'un millier de grévistes, après une bousculade avec les cadres, bloquent à nouveau les chaînes. L'occupation est inégale. La direction lance des menaces de sanctions qui pourront aller jusqu'au licenciement.

A Sochaux :

- La grève a du mal à démarrer. Environ 500 ouvriers (surtout la carrosserie) débrayent à nouveau deux heures.

Mercredi 13 septembre 1989

A Mulhouse :

- A 05h00, 400 grévistes sont là sans sono syndicale. Ils décident d'occuper à nouveau la carrosserie. En chemin les syndicats réussissent à couper le groupes en deux. Les grévistes se retrouvent face aux cadres et

aux agents de maîtrise (qui ont reçu des renforts de Sochaux et de Poissy) plus nombreux qu'eux.

- A la manifestation, il y a 2000 grévistes plus une petite délégation de Sochaux et quelques mineurs de potasse. Un représentant de Sochaux annonce que 700 ouvriers sont maintenant en grève là-bas et appelle à un déplacement à Sochaux en prenant le train gratuitement si nécessaire. Les représentants syndicaux lui arrachent le micro puis annoncent qu'il faut retourner à l'usine car la production a repris. Tout le monde repart mais les bus mis à la disposition des grévistes, par la municipalité, ont disparu. Les ouvriers rejoignent comme ils peuvent l'usine distante de 10 km.
- A 13h30, un millier de grévistes réoccupent la carrosserie après avoir bloqué les portes d'accès. Cette action a été traitée de provocation par les responsables syndicaux. La direction annonce 165 voitures produites.
- Entrevue entre le comité syndical et la direction. La direction exige la levée de l'occupation en préalable à des négociations.

A Sochaux :

- A la carrosserie il y a 800 grévistes sur les 3500 ouvriers de l'équipe du matin. Ils circulent en cortège dans les ateliers et vont attendre aux portes l'équipe de l'après-midi. La direction fait changer l'itinéraire des cars.
- L'après-midi, malgré une décision (prise la veille) de débrayer après le repas de 19h30, la grève repart petit à petit et 600 ouvriers se retrouvent en grève totale. Les jeunes intérimaires ne se mettent pas en grève mais ne travaillent pas beaucoup pour autant. Sous la pression des ses adhérents, même FO se met en grève. La direction avoue que la production a été diminuée de moitié.

Jeudi 14 septembre 1989

A Mulhouse :

- Les syndicats acceptent la demande du patron de laisser travailler les intérimaires et les non-grévistes et de retirer de leurs revendications toute hausse de salaires chiffrées.
- A 07h55, la direction reste sur ces positions.
- A 09h00, un millions d'ouvriers occupent la carrosserie. 50% de voitures sont produites.

A Sochaux :

- Plusieurs centaines d'ouvriers circulent dans les chaînes de la carrosserie. En fin de matinée, ils sont 2000 et les chaînes sont pratiquement arrêtées.
- D'autres secteurs : emboutissage, fonderie, mécanique et outillage sont maintenant touchés par la grève. Plus de 3000 ouvriers participent à un meeting en fin d'après-midi. Il y a eu 4000 grévistes en tout et les chaînes ont été bloquées toute la journée.
- Le soir, à la télévision, le Président Calvet a nié « qu'il existe une dégradation du climat social » dans le groupe. Il invite les salariés à « Faire preuve de solidarité, de consensus et de lucidité pour l'avenir ».

« Je ne suis pas du tout opposé à des augmentations, puisque je viens d'en décider une nouvelle de 1.5% qui a été annoncée il y a une dizaine de jours » dit-il.

Vendredi 15 septembre 1989

A Mulhouse :

- Les grévistes occupent les quatre portes d'accès de l'usine ; les non-grévistes sont obligés de gagner leur poste de travail à pied.
- Le matin, les grévistes bloquent à nouveau les chaînes de production.
- A midi, 700 à 800 grévistes occupent le « building » (siège de la direction) et s'invitent gratuitement à la cantine des cadres.
- L'après-midi, les syndicats interviennent pour laisser travailler les non-grévistes mais moins de 300 voitures sont produites ce jour-là. En fin de journée, ils annoncent une manifestation à Paris pour le lundi suivant : « On a l'argent pour aller à Paris, même si on ne l'avait pas pour aller à Sochaux » arguent les ouvriers pas spécialement dupes.

A Sochaux :

- Le matin, près de 4000 grévistes défilent dans l'usine. Puis dans les rues de Montbéliard. Ils recommencent l'après-midi avec 2000 personnes. Les grévistes se prononcent pour la poursuite de la grève. La direction annonce qu'environ 250 voitures sont produites. La CSL (syndicat ouvertement « maison ») dénonce « L'absence de dialogue social ».

Samedi 16 septembre 1989

- Contrairement à l'habitude, les centres de Sochaux et de Mulhouse restent fermés. La direction envoie des lettres personnelles aux grévistes, les menaçant de conséquences très lourdes si la grève se poursuit. Les grévistes organisent des collectes à Mulhouse.

Lundi 18 septembre 1989

A Mulhouse :

- A 05h00, manifestation dans les rues de la ville endormie. 1275 grévistes prennent le train pour Paris. L'ambiance est chaude. Environ 1500 personnes les attendent à la gare de l'Est, et ils partent en cortège vers le siège de Peugeot, avenue de la Grande Armée.
- Dès 09h00 du matin, une délégation de la CGC a tenté en vain de rencontrer la direction générale.
- A 14h00, la manifestation arrive au siège de Peugeot, l'entrevue entre les délégués syndicaux et le chef du personnel dure 5 minutes.
- Profitant de l'absence des grévistes la direction tente de remettre les chaînes en marche. Mais pas plus de 500 véhicules sont produits.

A Sochaux :

- Le matin à 05h00, 300 à 400 grévistes de la carrosserie se rassemblent. Ils sont rejoints à la pause par 100 puis 200 autres, assez pour arrêter les

deux chaînes que l'encadrement avait remis en route le matin. Il n'y a que des intérimaires, protégés par 600 cadres, qui travaillent sur la chaîne des « 605 ». Ce jour on compte 4000 grévistes et pas plus de 300 voitures produites.

- A 17h00, une manifestation d'environ 4000 personnes a lieu dans Sochaux.

Mardi 19 septembre 1989

A Mulhouse :

- A 13h00, 600 à 700 grévistes bloquent les entrées de l'usine. La direction fait découper le grillage 500 mètres plus loin et les non grévistes doivent à nouveau rejoindre leur poste de travail à pied, ils ont parfois $\frac{3}{4}$ d'heure de marche.
- A 15h00, une manifestation se déroule devant les fenêtres de la direction. Sans résultat ; les ouvriers réoccupent deux chaînes à 16h00. Une vingtaine d'ouvriers ont reçu des menaces de licenciement, un intérimaire a été licencié pour sa participation à une interview au quotidien régional « l'Alsace ». En fin de journée les syndicats promettent une grande action pour le lendemain.

A Sochaux :

- Il y a 1500 grévistes, principalement en carrosserie où une seule chaîne fonctionne. Les grévistes de la carrosserie renoncent de « tourner » dans l'usine mais parlent maintenant de bloquer définitivement les chaînes, dont celle de la « 605 ».

Mercredi 20 septembre 1989

A Mulhouse :

- A 03h00, 800 grévistes bloquent avec leurs voitures les quatre accès à l'usine.
- A 04h30, ils refusent de laisser passer les cars de l'équipe du matin et décident de bloquer non pas jusqu'à 13h00 mais jusqu'au soir et même plus. Les non-grévistes font demi-tour sans histoire. C'est le même scénario à 07h00 lorsqu'arrive la « normale ».
- A midi 170 grévistes de Sochaux arrivent. Les syndicats mettent en garde contre la venue de provocateurs. Mais ceux de Sochaux sont reçus avec enthousiasme. Pour le lendemain, les syndicats décident de ne plus bloquer l'usine mais de faire des collectes en ville.
- A 13h18, quand arrive l'équipe de l'après-midi, cadres et ETAM (employés, techniciens, agents de maîtrise) sont en tête du défilé pour le travail. Le ton monte, quelques coups partent, les cadres attaquent à la bombe lacrymogène. Les syndicats appellent au calme. Finalement personne ne rentre dans l'usine.

A Sochaux :

- Les grévistes continuent de circuler le long des chaînes de la carrosserie. La direction annonce que 25% de la production est réalisée. Mais comme le remarquent les grévistes, les voitures ne sont pas réellement finies, elles doivent être poussées à la main, sans parler des options « originales » comme les « une porte » ou celles avec équipement en kit posé en tas à l'intérieur.
- Avec l'accord de l'assemblée des grévistes de la carrosserie, 170 ouvriers partent pour Mulhouse malgré l'opposition de la CGT.

Jeudi 21 septembre 1989

A Mulhouse :

- 08h00, assemblée générale de 1000 grévistes qui se rendent ensuite en ville pour tenter de populariser le mouvement et faire des collectes. L'accueil est bon et l'argent arrive. Ils partent en milieu d'après-midi pour Sochaux et Montbéliard où une manifestation est prévue. D'après la direction, 560 « 205 » auraient été produites ce jour.

A Sochaux

- Deux chaînes fonctionnent. 620 voitures sortent, toujours d'après la direction. A 17h00, les grévistes de Mulhouse arrivent et environ 10 000 personnes manifestent puis tiennent un meeting.

Vendredi 22 septembre 1989

A Mulhouse :

- 1200 grévistes organisent, aux portes de l'usine, une discussion et des collectes auprès des non-grévistes. La solidarité financière est réelle ; celle de lutte beaucoup moins.
- En début d'après-midi, les ouvriers bloquent à nouveau la carrosserie contre l'avis des dirigeants syndicaux. Il y a en tout 1500 grévistes et 600 voitures sont produites.

A Sochaux

- Là aussi une collecte auprès des non-grévistes donne des bons résultats. C'est le moyen pour beaucoup d'exprimer leur solidarité sans oser se mettre en grève. De l'extérieur l'argent arrive aussi. Le conseil général et de nombreuses municipalités envoient des sommes importantes. Même l'archevêque de Strasbourg donne son soutien « moral ». Il y a ce jour 3000 grévistes et 600 voitures sont produites.

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 1989

- Les deux usines alsaciennes sont fermées, les grévistes en profitent pour faire des collectes dans les deux villes.

Lundi 25 septembre 1989

A Mulhouse :

- 1200 grévistes se faufilent vers la forge. Une centaine de forgerons continuent à travailler sous la protection de l'encadrement. Les cadres essayent de s'emparer des pièces nécessaires à la production et pour cela, tentent de franchir le barrage des grévistes. Au cours de brèves échauffourées, plusieurs casques marqués « sécurité » sont arrachés aux soldats de l'entreprise. Les cadres quittent l'atelier. C'est la première fois que les ouvriers réussissent à les chasser. Ils s'organisent pour la nuit, et 150 volontaires se présentent. « Ca ne suffit pas disent les syndicats, il en faut au moins 200 ». L'après-midi, même chose. Il y a à peine 120 volontaires, et cela est insuffisant même pour les syndicats. L'occupation se fait quand même malgré les syndicats plus préoccupés d'occuper les grévistes que l'usine. Le choix de la forge par les syndicats (« Si on la bloque 2 jours, PSA s'arrête » affirment-ils) est discutable comme on le verra plus tard.
- Il y a 5 licenciements et 40 mise à pied.
- La direction annonce une production de 640 voitures.

A Sochaux :

- Depuis 05h00, il y a 600 ouvriers de la carrosserie en grève. Ils sont rejoints après la pause par une centaine d'autres et font le tour des différentes chaînes. Deux d'entre elles tournent avec des intérimaires sous la protection des cadres. Il y a en tout 1500 grévistes pour la journée.
- D'après la direction, 730 voitures ont été produites.

Mardi 26 septembre 1989

A Mulhouse :

- Plus de 200 grévistes occupent la forge pendant la nuit. 600 autres prennent la relève à 05h30. Les syndicats reconnaissent que deux jours de blocage ne seront pas suffisants. Il en faudra trois ou quatre. 76 lettres de licenciement sont envoyées à des ouvriers en lutte. Le même jour, paraît l'article du « Canard Enchaîné » sur le salaire de Calvet. Salaire qui s'élève à 2.2 millions de FF/an, et qui comporte surtout 46% d'augmentation en deux ans.
- La direction essaie de remettre en marche une deuxième chaîne mais il ne sort que 7 véhicules à l'heure. Pourtant, la direction annoncera 700 voitures produites dans la journée.

A Sochaux

- Pour casser la routine des promenades à travers la carrosserie, un millier de grévistes décident de stopper l'atelier de mécanique. Celui-ci est arrêté pendant deux heures, mais les responsables de FO menacent aussitôt de briser la sacro-sainte unité syndicale ; la CGT et la CFDT trop heureux de tenir un « bon » prétexte pour noyer la lutte, organisent non sans mal, l'évacuation de la mécanique. De nombreux grévistes envahissent alors un restaurant intérieur et certains se servent de copieux repas sans payer.

Ils seront traités de bandits par FO et d'autres syndicats. Insultes reprises aussi bien par le Figaro que par l'Humanité.

- L'après-midi, plus de 600 ouvriers défilent à nouveau dans l'usine.
- La direction annonce une production de 750 voitures.

Mercredi 27 septembre 1989

A Mulhouse :

- Nuit agitée à la forge : une cinquantaine de cadres jouent à la guerre des nerfs. Jet de boulons, haut-parleur à fond et bruit toute la nuit. Les occupants ripostent avec des jets de bouteilles d'huile et des extincteurs. Le but des cadres est d'empêcher les grévistes de dormir de façon à les obliger à évacuer les lieux. Arrive l'équipe du matin. L'annonce des licenciements et la nouvelle du salaire de Calvet n'ont pas démoralisé les grévistes, au contraire. Une vingtaine d'ouvriers de l'emboutissage rejoignent la grève. Le nombre de grévistes varie entre 800 et 1500 au maximum. Il y a aussi beaucoup d'ouvriers à la maison, en grève ou en maladie. Les syndicats ont réussi à stopper une extension possible de la grève, malgré les collectes et les débrayages concomitants de DMC Mulhouse, de Clemency et d'NSC Guebwiller.

A Sochaux :

- Manifestation de 2800 grévistes à l'inspection de travail de Montbéliard pour demander des comptes sur l'utilisation des intérimaires comme briseurs de grève. Discours syndicaux : FO explique (sous les huées des travailleurs) qu'en tant que « professionnel », il se chargera de la négociation sur les salaires. Le matin, une cinquantaine d'ouvriers rentrent à l'usine de ECIA d'Audincourt (qui fait partie de Peugeot) pour y diffuser un tract.

Jeudi 28 septembre 1989

A Mulhouse :

- Minuit. Une cinquantaine de cadres et d'ETAM rejouent le même scénario que la nuit précédente : sirènes, phares, haut-parleur, pétards, tout est bon pour empêcher les occupants de la forge de dormir.
- L'après-midi, visite de Krasucki. Ce n'est pas un grand succès. Environ 200 cadres, ETAM et autres secrétaires font un semblant de contre-manifestation et se heurtent au service d'ordre de la CGT.

A Sochaux :

- Un millier de grévistes circulent le matin dans les ateliers de la carrosserie. Les chaînes sont pratiquement stoppées.
- 12h30, visite de Krasucki. A peine la moitié de la production est réalisée. « C'est un succès, camarades. Et au moins, nous ne sommes pas dans l'illégalité » ne cessent de déclarer FO et la CFDT. Il y a encore environ 2000 grévistes.

- Le directeur de l'usine, Guy Perrier, a tenu à saluer le caractère responsable des organisations syndicales qui n'ont pas voulu bloquer les chaînes. Il estime en outre qu'il n'y a « jamais assez de dialogue ».
- Le Ministre du Travail dénonce l'utilisation illégale des intérimaires par Peugeot, mais bien sûr, aucune mesure concrète ne sera prise pour arrêter cela.

Vendredi 29 septembre 1989

A Mulhouse :

- La nuit est calme à la forge. L'occupation continue (environ 2000 grévistes) et la direction annonce une production de 650 voitures. Mais beaucoup d'entre elles auront sûrement besoin de retouches. 125 lettres de licenciements ont déjà été reçues par les ouvriers en lutte.

A Sochaux :

- Les grévistes continuent à faire le tour des différentes chaînes pour faire débrayer un maximum d'ouvriers. La direction annonce une production de 900 voitures, en dépit des 2000 grévistes. La tension monte, ainsi que l'agressivité contre les « suivettes » (les cadres et les ETAM qui assurent la sécurité) et contre les grévistes qui commencent à flancher.
- La direction de Peugeot refuse la nomination d'un médiateur. La médiation a été proposée par la CFDT.

Samedi 30 septembre et dimanche 1er octobre 1989

A Mulhouse :

- Les fiches de paie arrivent : 700FF, 1000FF, ce n'est pas lourd. L'occupation de la forge se fait maintenant sur base d'initiatives individuelles des grévistes. Les syndicats en sont relativement absents.

A Sochaux :

- Avec une semaine de grève en moins, les salaires se situent entre 2000 et 3000FF.
- Chaque gréviste des deux sites reçoit une lettre de menace de la direction.
- Les ouvriers reconduisent le mouvement pour le lundi suivant.

Lundi 2 octobre 1989

A Mulhouse :

- L'occupation continue. Dans la matinée, on apprend que la direction veut rencontrer les syndicats à Paris. Les occupants de la forge restent méfiants : « Pas question de lâcher, tant que les négociations n'auront pas abouti à un résultat correct ».
- A 14h00, une estafette emmène 18 délégués syndicaux (trois par syndicat) à l'aéroport de Bâle-Mulhouse où un avion privé du groupe PSA les emmène à Roissy.
- A 17h00, ils rencontrent Calvet qui propose la levée des sanctions en échange de l'arrêt des actes illégaux, c'est-à-dire de l'occupation de la

forge. Pour ce faire, un rendez-vous est fixé pour le lendemain afin de dialoguer avec le chef du personnel.

A Sochaux :

- Suite à la lettre émanant de la direction de PSA, reçue par les ouvriers le week-end et qui menaçait les grévistes de poursuites s'ils rentraient à l'intérieur de l'usine « illégalement » (c'est-à-dire en dehors de leurs horaires d'équipe), et bien que les organisations syndicales aient appelé les ouvriers à se regrouper pendant les horaires normaux (de 07h00 à 16h00), il n'y a pas plus de 150 grévistes de l'équipe de l'après-midi qui se joignent à ceux de l'équipe du matin. Tous sont interpellés par des chefs et des huissiers. Les 500 grévistes de la carrosserie, malgré le renfort des 150 ouvriers venus d'autres secteurs, ont beaucoup de mal à maintenir la pression. Trois chaînes sur quatre fonctionnent plus ou moins pendant la journée. La nouvelle de la rencontre syndicat-direction est accueillie de manière mitigée : la direction recule, mais rien n'est acquis. Des non-syndiqués, nombreux parmi les grévistes, se plaignent de ne pas être représentés. Une soixantaine de grévistes vont rendre visite aux ouvriers de l'usine Alsthom de Belfort et se font « inviter » à la cantine gérée par le CE.
- La journée d'action lancée par la CFDT est un échec dans les différentes usines du groupe PSA. A Rennes, comme à Aulnay et Poissy, il n'y a pratiquement pas de débrayage et seules les collectes sont réalisées.

Mardi 3 octobre 1989

A Mulhouse :

- On a appris que FO à Sochaux appelle à suspendre momentanément la grève. Quand le représentant de FO Mulhouse prend la parole, la réaction des grévistes est telle qu'il est obligé d'adopter une position radicale. « On ne lâchera jamais » affirment à nouveau tous les syndicats. Précédemment, les grévistes avaient déjà lâché la carrosserie en échange de négociations qui n'avaient jamais eu lieu. Ils ne sont pas prêts à renouveler la même expérience.
- La direction annonce une production de 600 voitures ce jour-là.

A Sochaux :

- Au meeting du matin, quand FO annonce sa décision de suspendre la grève, le syndicat se fait huer et des ouvrières inscrites à ce syndicat arrachent leur badge et décident de poursuivre la grève. Seuls les militants FO ne rejoignent pas le cortège qui va faire le tour des chaînes. Une soixantaine d'ouvriers vont prendre la parole lors du changement d'équipe de l'usine d'ECIA de Baulieu.
- La direction annonce une production de 700 voitures.

Mercredi 4 octobre 1989

A Mulhouse :

- A 05h00 du matin, devant environ 700 grévistes, les syndicats donnent leur position sur les propositions de Calvet. FO et ouvertement pour l'abandon de la forge. CFTC et CFDT le sont plus discrètement et la CGT se prononce pour l'occupation de la forge, mais aussi pour les propositions de Calvet. Les syndicats font voter à main levée « Pour ou contre les négociations » et obtiennent deux tiers des voix favorables à cette proposition attrape-tout. Le tiers qui veut continuer l'occupation se déchaîne. « On reste ici » disent-ils, que ceux qui veulent abandonner la forge se mettent d'un côté, les autres de l'autre ». Les grévistes sont ainsi divisés en deux groupes plus ou moins égaux. Un responsable CFDT arrache son badge syndical et crie que l'on ne peut pas lâcher la forge tant qu'il n'y aura pas de garanties que des négociations vont s'engager. Ovation ; le comité syndical accepte et contacte l'inspecteur du travail qui sert de lien avec la direction. Celui-ci promet qu'il n'y aura pas de production ce jour à la forge. Les syndicats organisent cette fois-ci un vote à bulletin secret sur l'abandon momentané de la forge : 434 sont pour le maintien de l'occupation et 286 pour son abandon momentané. Les délégués FO annoncent qu'ils quittent l'occupation mais poursuivent la grève. Dans la journée, les syndicats distribuent l'argent des collectes. Pendant ce temps, un groupe de femmes de grévistes tentent de rentrer dans l'usine et d'aller à la forge. Des cadres et les gendarmes les menacent, mais ce sont en fait des militants CFDT et CFTC qui les arrêtent en prétextant que c'est illégal.
- Le juge des référés de Mulhouse fixe un délai de 12H pour l'évacuation de la forge avant l'envoi des forces de police. Jean-Pierre Soisson, Ministre du Travail, annonce la nomination imminente d'un conciliateur.

A Sochaux :

- Les grévistes suivent à la radio ce qu'il se passe à Mulhouse. A l'assemblée de 11H00, des grévistes proposent un départ immédiat pour Mulhouse. La CGT réussit à postposer le déplacement vers Mulhouse au jour suivant, afin de ne pas faire pression pour la poursuite de l'occupation de la forge. La nouvelle de l'occupation de la forge est connue à 12H45 et 500 grévistes repartent en cortège faire le tour des différentes chaînes.

Jeudi 5 octobre 1989

A Mulhouse :

- 05H00, l'huissier vient constater le refus des grévistes de quitter la forge. Une vingtaine de licenciements sont déjà annoncés sur les 125 procédures engagées. Un médiateur est nommé. Il s'agit de Francis Blanchard, ancien directeur du Bureau International du Travail. L'après-midi, manifestation devant le Palais de Justice de Mulhouse, pour laquelle 1200 grévistes sont venus de Sochaux.

A Sochaux :

- la direction a demandé à certains chauffeurs de bus qui conduisent les travailleurs à l'usine de ne pas laisser monter les grévistes connus. A l'assemblée générale du matin, la CGT rappelle que la manifestation à Mulhouse a pour destination le Palis de Justice (pas l'usine Peugeot bien sûr). La CFDT se désolidarise de la manifestation. Elle explique, sous les huées, que les initiatives doivent être discutées d'abord entre les organisations syndicales avant d'être soumises aux assemblées générales.

Vendredi 6 octobre 1989

A Mulhouse :

- A 05H00, quelques coups s'échangent entre grévistes et gardiens qui refusent de laisser passer les grévistes n'appartenant pas à l'équipe du matin. Un peu plus tard, 300 grévistes reconduisent la grève en assemblée générale. 11H00, Krasucki, secrétaire général de la CGT, arrive porteur d'un chèque d'un million de francs, fruit d'une collecte nationale. Le soir, l'occupation est reconduite pour le week-end.

A Sochaux :

- Le matin, les grévistes votent la poursuite de la grève, puis se remettent à défiler à travers les chaînes. L'après-midi, visite de Krasucki. Pour faire pression sur les cadres et la direction, celui-ci est conduit en force par les grévistes jusqu'à la carrosserie où il peut prendre la parole. Cela paraît efficace, puisque les cadres, mortifiés, disparaissent pour le restant de la journée.

Samedi 7 et dimanche 8 octobre 1989

A Mulhouse :

- Le comité d'organisation de la grève (CGT, CFDT, CFTC) appelle pour le lendemain à un débrayage de deux heures en début de poste. Devançant cet appel, 200 ouvriers de la câblerie et de la mécanique débrayent à 09H00 et se rendent à la forge manifester leur solidarité avec les occupants. Le nombre de grévistes s'est stabilisé autour de 1100, mais il y a un grand va-et-vient autour d'un noyau de permanents.
- La direction annonce une production de 700 voitures.

A Sochaux :

- Le nombre de grévistes s'est accru depuis la semaine dernière. Ils sont au moins 1200. Les cortèges tournent autour de la carrosserie et font une incursion à la mécanique. Les « petits-chefs », avec des renforts venus de Poissy et d'autres usines Peugeot provoquent des accrochages.
- Au maximum, 1400 véhicules sont produits.

Sur les deux sites, Peugeot a déjà perdu environ 50 000 voitures.

Mardi 10 octobre 1989

Le conciliateur propose son plan : c'est à peu de chose près celui de Calvet, lors de la première semaine de grève. En plus, la forge doit être abandonnée et il n'est pas question d'annuler les licenciements mais seulement de les suspendre.

A Mulhouse :

- L'impression des grévistes est que globalement on se moque d'eux. La CFTC se dit satisfaite et se fait huer. La CFDT demande des précisions et propose pour le lendemain un vote à bulletin secret. Silence réprobateur des grévistes. La CGT se fait applaudir en disant que ce n'est pas le moment de lâcher la forge. Dans la journée, sous la pression des ouvriers, CGT et CFDT se déclarent prêts à continuer l'occupation de la forge.
- L'après-midi, les cadres distribuent une lettre ouverte au Préfet, annonçant que puisque ce dernier ne veut pas envoyer les forces de l'ordre, ils « libéreront eux-mêmes la forge par la force ». Le soir, il y a deux fois plus d'occupants.

A Sochaux :

- Une centaine d'agents EDF en grève, une délégation de travailleurs des impôts, ainsi qu'une cinquantaine de grévistes d'une petite entreprise locale se joignent aux 1500 grévistes de Sochaux pour une manifestation à Montbéliard.
- A Paris, la direction de Peugeot fait livrer un message à Kaspar, secrétaire général de la CFDT, lui garantissant une ouverture rapide des négociations sur la base des propositions Blanchard. Le soir même, la fédération CFDT de la métallurgie annonce qu'elle accepte les propositions du négociateur.

Mercredi 11 octobre 1989

A Mulhouse :

- Vote unanime le matin pour le maintien de l'occupation. L'après-midi, une manifestation réunit à Mulhouse plus de 500 travailleurs des impôts, des douanes, des PTT, de l'EDF et de nombreuses entreprises de la région. Blanchard annonce que Calvet accepte clairement la suspension des sanctions pendant la durée des négociations. Aussitôt, CFDT et CFTC recommencent leur propagande pour l'évacuation de la forge. Les ouvriers qui l'occupent la nuit s'y opposent. Ainsi, les syndicats refusent un vote immédiat et le postposent au lendemain matin. La CGT se prononce pour la continuation de l'occupation, mais il est évident qu'elle ne fera rien si les deux autres syndicats l'abandonnent.

A Sochaux :

- La grève est reconduite.

Jeudi 12 octobre 1989

A Mulhouse :

- A 05H00, il avait été annoncé qu'on voterait à l'arrivée de l'équipe de l'après-midi, mais les syndicats voyant que l'opinion générale n'est pas défavorable à l'évacuation (grâce notamment au chantage aux licenciements) avancent le vote à 11H00. Pour voter à bulletin secret il suffit de montrer sa carte Peugeot. On remarque que FO et la CFTC ont fait le plein de sympathisants dont pas mal de non-grévistes. En revanche, les occupants de la nuit, opposés à l'évacuation, ne sont pas présents et donc ne prennent pas part au vote : ils dorment !
- A 15H00 on annonce les résultats : 1525 inscrits (personne ne sait à quoi ce chiffre correspond) ; 782 votants ; 589 contre l'occupation de la forge ; 193 pour l'occupation. Dans l'assistance pas un mot mais parmi les partisans de l'occupation beaucoup sont pessimistes et pensent qu'ils reprendront lundi. La CGT s'en va. La CFDT demande des volontaires pour l'occupation de la nuit. Les ouvriers répondent « allez-y vous mêmes ».

A Sochaux :

- Malgré la nouvelle du vote de l'abandon de la forge à Mulhouse, les grévistes repartent en cortège dans les ateliers et moins de 900 voitures sont produites.

Vendredi 13 octobre 1989

A Mulhouse :

- Pour les grévistes il était évident que l'abandon de la forge ne signifiait pas qu'ils devaient recommencer le travail. Les syndicats veulent restituer la forge au patron en état de propreté irréprochable pour faire en sorte que l'ouverture des négociations et l'abandon de la forge aient lieu simultanément à 13H30. Les syndicats commencent l'évacuation à 11H00.
- A 13H15, la direction met comme préalable à l'ouverture des négociations que la liberté de travail soit également assurée à Sochaux. La CGT qui est revenue menace de réoccuper. CFDT et CFTC se cachent, 300 ouvriers rentrent à nouveau. A 13H30, la direction renonce à son préalable, les ouvriers ressortent. La direction envoie alors des cadres et des ouvriers d'entretien pour rentrer dans la forge, les ouvriers s'y opposent. Les dirigeants de la CGT sont partis plus loin distribuer des paniers garnis. Les militants FO, CFTC, CFDT font barrage pour empêcher les cadres et les non-grévistes de rentrer. Quelques cadres et le responsable de FO se font secouer. Un responsable CFDT annonce au micro : « Tous en mécanique pour écouter les informations : les négociations viennent de commencer ». Toujours pas de CGT, les ouvriers se dispersent éccœurés.

A Sochaux :

- Petite augmentation du nombre des grévistes. La production ne bouge pas beaucoup.
- A Paris, les négociations débutent à 14H30 et vont durer sept heures. La direction annonce l'annulation des 26 licenciements, des 104 procédures de licenciement et de 61 mises à pied prononcés depuis le début de la grève.

Samedi 14 octobre 1989

A Sochaux :

- Reprise volontaire du travail. La direction annonce une production de 400 voitures contre 800 en temps normal.

Lundi 16 octobre 1989

A Mulhouse :

- Le matin, il y a 400 grévistes, mais le cœur n'y est plus. Les syndicats parlent d'élargir le mouvement ; mais leurs militants expliquent qu'eux seuls peuvent rentrer dans les ateliers. En cas contraire cela remettrait en cause les négociations et donc la direction pourrait appliquer les sanctions contre les ouvriers menacés. Plus tard, devant 500 à 600 grévistes, les syndicats appellent à défiler dans les ateliers mais : « Pas d'entrave à la liberté du travail, il ne faut pas aborder ou gêner ceux qui travaillent ». Une soixantaine d'ouvriers vont tout de même débrayer et rejoindre les grévistes. Ce sont maintenant les chefs syndicaux qui ont remplacé les cadres dans le chantage au licenciement.

A Sochaux :

- la grève est reconduite et les cortèges dans les ateliers continuent.

A Paris, les négociations reprennent à 10H00, le marchandage dure toute la journée. Tard le soir, la direction fait ses ultimes propositions. La principale porte sur le salaire le plus bas qui augmenterait de 5033FF à 5400FF (voir tableau).

Mardi 17 octobre 1989

A Mulhouse :

- On commente le résultat des négociations de la veille. Pour FO, la CFTC et la CFDT, ce sont des propositions significatives. Les grévistes pensent au contraire, que c'est vraiment maigre. La CGT leur emboîte le pas en les déclarant parfaitement insuffisantes. La grève est une nouvelle fois reconduite.

A Sochaux :

- C'est la colère contre les propositions de la direction. En assemblée générale, les grévistes proposent de ne pas tolérer ce jour là la présence indésirables de « suiveuses ». La direction fait fermer un portail et les grévistes s'empresent de le forcer. L'ambiance est chaude et aujourd'hui,

les cadres doivent se tenir à distance. On parle à nouveau de bloquer totalement la production mais le dirigeant de la CGT fait comprendre que le rapport de force ne permet pas ce genre d'action. Dans les secteurs en grève, les directeurs organisent des réunions secteur par secteur pour commenter les augmentations sur le treizième mois et l'intéressement. Au bout du compte, moins de 1000 ouvriers sur les 57000 d'Automobiles Peugeot toucheront 10% de plus. Pour l'immense majorité, l'augmentation tourne autour de 2%.

Mercredi 18 octobre 1989

A Mulhouse :

- A 08H00 du matin, les 600 grévistes présents reconduisent la grève à l'unanimité. Les syndicats déclarent maintenant que les propositions salariales sont insuffisantes : « On se serait sabordé si l'on avait prêché haut et fort en faveur de la reprise du travail » déclare un ouvrier de la CFDT. Mais les grévistes ne sont plus qu'un millier. Ils défilent quand même dans les ateliers et à 11H00, ils sortent pour occuper un carrefour autoroutier. La direction annonce une production d'environ 800 voitures. CGT, CFDT et CFTC appellent à la grève générale à Mulhouse pour le lendemain.

A Sochaux :

- Là aussi, la grève est reconduite. Le nombre des grévistes augmente un peu (près de 2000). L'assemblée générale (qui regroupe 525 grévistes le matin et 460 l'après-midi) du matin rejette là aussi les propositions de la direction et vote la continuation de la grève. Puis, ce sont les cortèges dans les ateliers, aujourd'hui celui de l'emboutissage. Ça et là, des ouvriers débrayent et rejoignent la grève. Ils décident une manifestation à Montbéliard. 2000 ouvriers font le tour de la ville. Les agences d'intérim ont droit à un traitement soigné, surtout celle qui a licencié un jeune intérimaire pour avoir organisé une collecte de soutien dans son village (plus tard, il sera réembauché).

Jeudi 19 octobre 1989

A Mulhouse :

- Malgré l'appel à la grève, le nombre des grévistes n'a guère augmenté. Les défilés dans les ateliers sont pourtant plus dynamiques que la veille. 800 ouvriers viennent toucher la paie de solidarité : 1100FF. L'impression générale est partagée entre les : « On ne peut pas continuer comme ça » et les « On ne peut pas reprendre comme ça ».

A Sochaux :

- Malgré quelques nouveaux débrayages, notamment des ouvriers professionnels (O.P.) qui n'ont reçu pratiquement aucune augmentation, le nombre de grévistes a un peu baissé.

Vendredi 20 octobre 1989

A Mulhouse :

- Il n'y a que 400 grévistes à l'assemblée générale du matin. Le responsable de la CFTC se fait huer et traiter de vendu lorsqu'il parle de reprise. La CFDT est plus prudente. La CGT, elle, parle de mouvement qui s'amplifie et propose d'aller à Sochaux, alors qu'elle avait refusé de le faire à l'époque où des grévistes le voulaient au début du mouvement. CFDT et CFTC quittent le comité syndical d'organisation de la grève. Les grévistes ont l'impression que c'est la fin.

A Sochaux :

- Environ 400 ouvriers votent à l'unanimité la continuation de la grève. Les déclarations de Calvet à la radio selon lesquelles la grève ne passera pas le week-end les ont motivé. Le nombre total de grévistes pour cette journée est sensiblement le même que la veille. Ici, la CFDT sait qu'elle ne peut pas se permettre de lâcher comme à Mulhouse. Une nouvelle paie de grève est distribuée. 6000 à 7000FF ont été perdus par gréviste dès le début du conflit. Mais les collectes et les aides financières diverses ont permis de rassembler 3.5 millions de FF pour le fonds de solidarité qui s'ajoutent aux colis, aux bons d'achat du CE et aux aides des municipalités. Un travailleur qui touche un petit salaire (5000 net) obtiendra, fonds de solidarité aidant, une somme équivalente à sa paie ordinaire. La démocratie sociale a été efficace : pour éviter des débordements incontrôlables, les soupapes étatiques ont toutes été utilisées à fond. Le P« C »F, la CGT ainsi que les autres syndicats d'Etat, les municipalités de gauche, les mutuelles, les comités d'entreprise, l'Eglise, etc. ont payé de « leur » poche le maintien de la lutte dans des termes acceptables pour le capital.

Samedi 21 octobre 1989

A Sochaux :

- 3000 ouvriers viennent travailler en volontariat et produisent environ 400 voitures.

Lundi 23 octobre 1989

A Mulhouse :

- Les ouvriers qui reprennent le travail ont décidé de le faire en groupe, par affinité, par secteur et la tête haute. Les grévistes avaient reçu durant le week-end une lettre de la direction leur demandant de prendre contact au plus vite avec leur supérieur hiérarchique car il était sans nouvelles d'eux depuis début septembre. A la carrosserie, les derniers grévistes vont voir ensemble leur contre-maître et lui disent qu'ils font un piquet dans son bureau jusqu'à ce qu'il leur donne des explications. En garniture-siège, ce

sont les ouvriers qui convoquent le chef et lui disent : « Nous, tant qu'on aura pas au minimum 500FF d'augmentation, on peut repartir à tout moment en grève, alors attention à ton comportement ». La direction remet la ligne 3 en marche, à la vitesse maximum. Résultat, ce sont des « poubelles » et non des voitures qui sont ainsi produites. Les chefs n'osent rien dire. La centaine de travailleurs encore en grève va à Sochaux avec la CGT.

A Sochaux :

- Les 385 participants de l'assemblée générale du matin votent d'abord secteur par secteur, puis tous ensemble pour la suspension de la grève. Le porte-parole de la CFDT propose un vote à bulletin secret. C'est la huée. Le vote se fait à main levée : 246 grévistes se prononcent pour la suspension de la grève et 108 pour sa continuation. Il y a trois abstentions. L'après-midi, les grévistes partent en manifestation jusqu'à la gare pour accueillir la centaine d'ouvriers de Mulhouse encore en grève. En fin de soirée, l'équipe de l'après-midi vote comme celle du matin : 108 pour la suspension, 58 pour continuer et 2 abstentions.
- A Paris, CFTC et FO votent l'accord sur l'intéressement qui prévoit de porter de 2 à 2.5% la part de résultat net que l'entreprise y consacre. CFDT et CSL aussi se prononceront pour l'accord 8 jours après ; la CGT le rejette.

Mercredi 24 octobre 1989

A Mulhouse :

- Les derniers grévistes reprennent le travail.

A Sochaux :

- 250 ouvriers partent en cortège pour accompagner chacun à son poste. Cris, slogans, embrassades, chansons... c'est un retour au travail assez surprenant : souvent, les grévistes ramenés à leur poste le quittent aussitôt pour raccompagner les autres. Un moniteur (presque un chef d'équipe) n'a pas retrouvé son poste. Le cortège se rend sur la ligne de montage, le chef d'atelier s'explique : « Je ne veux pas retirer celui qui l'a remplacé et s'est défoncé pendant la grève ». Il faut l'intervention téléphonique du chef du personnel à Paris pour que les choses rentrent dans l'ordre et que le moniteur gréviste retrouve sa place.

Mercredi 25 octobre 1989

A Mulhouse :

- A 15H00, une centaine d'ouvriers débrayent à la peinture. Ils protestent ainsi contre les manœuvres d'intimidation du chef d'atelier. Une heure plus tard, ce dernier cède et déclare que pour lui, « il n'y a pas de parias, ni d'un côté ni de l'autre ». Le travail reprend.

La direction annonce qu'en tout, elle a perdu 50000 voitures, soit plus de 3 milliards de chiffre d'affaires. La perte de bénéfice net devrait être de l'ordre de 250 millions de FF.

Les propositions salariales de la direction de Peugeot							
salaires au 31/12/89	salaires au 01/03/89 (+1,2%)	salaires au 01/10/89 (+1,5%)	Propositio n de la direction	augmentation en valeur et en % après conflit	person nes concer nées		
4900	4955	5033	5400	+367 (7,3)	690	17380 salariés	
5000	5060	5136	5460	+324 (6,3)	1400		
5100	5161	5238	5520	+282 (5,3)	2290		
5200	5262	5341	5580	+239 (4,5)	2760		
5300	5364	5444	5639	+195 (3,6)	3380		
5400	5465	5547	5700	+153 (2,7)	3460		
5500	5566	5650	5760	+110 (2)	3400		
5600	5667	5752	5850	+98 (1,7)	3260		
5700	5768	5855	5950	+95 (1,6)	3500		
5800	5870	5958	6050	+92 (1,5)	3500		
5900	5971	6060	6150	+90 (1,5)	3400		
6000	6072	6163	6250	+87 (1,4)	3400		33420 salariés
6500	6578	6677	6750	+73 (1,1)	2900		
7000	7084	7190	7250	+60 (0,8)	2300		
7500	7590	7704	7750	+46 (0,6)	2400		
8000	8096	8217	8250	+33 (0,4)	2500		
8500	8602	8731	8750	+19 (0,2)	2500		
9000	9108	9245	9250	+5 (0,05)			
9500	9614	9758	9758	0			
10000	10120	10272	10272	0			